Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 65 (1977)

Heft: 10

Artikel: Portrait de femme : mademoiselle Stettler : chef de service au fret, à Swissair

Autor: Junod, Huguette / Stettler

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-274997

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

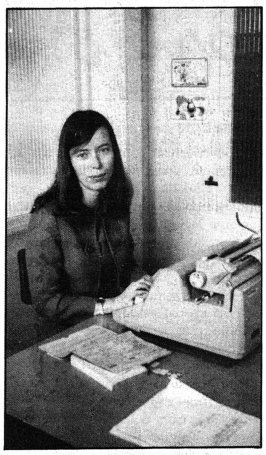
Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Portrait de femme :

Mademoiselle Stettler

chef de service au fret, à Swissair



Le fret... On n'imagine pas, quand on voyage en avion (réservation sur petit cadran — check-in — valises déposées sur la balance et regard rivé sur les 20 kg fatidiques), tout le transport «parallèle» qui est effectué par les compagnies d'aviation.

Chez Swissair, il n'existe qu'un seul avion-cargot : un DC9, qui part de Zurich, et dont la capacité de fret est naturellement plus élevée que dans un DC-9 normal. Tout le reste des transports-marchandises se fait par avions-passagers.

A Genève, le service du fret occupe les locaux de l'ancienne aérogare... dont on a oublié le chemin ! Mais il arrive que quelques «paumés» (3-4 par an) y descendent avec armes et bagages... On les remet alors sur le bon chemin.

Le paquet confié à Swissair est pesé, enregistré, puis transporté dans le hangard, du côté «export», et sera chargé dans l'avion en partance pour le pays de destination. Le même circuit s'opère dans l'autre sens pour les marchandises qui arrivent à Cointrin.

— Comment devient-on chef de service ?

Un sourire et un éclat derrière les lunettes.

— Eh bien, j'ai d'abord fait l'Ecole de commerce, à Lausanne. (C'est vrai qu'il reste un léger accent vaudois, qui souligne encore la bonhomie de Mlle Stettler).

— J'ai ensuite séjourné une année en Angleterre, puis forte de mes connaissances en anglais, que je tenais à utiliser, j'ai fait des offres à Swissair, et j'ai atterri au fret, comme secrétaire. Je m'occupais déjà des documents des vols, des lettres de transport, etc.

Après trois ans, j'ai demandé à devenir agent de fret, pour changer, ce qui fut accepté. Je dépouillais les lettres de transport, répondais au guichet. J'avais des horaires irréguliers : le «tôt», de 6 h. 15 à 16 h ; le ««tard», de 13 h. à 24 h ; ou le «milieu», de 9 h. à 19 h. J'ai travaillé deux ans ainsi, puis j'ai fait un échange avec un collègue de Zurich, qui voulait connaître Genève.

— Et vous avez pu vous débrouiller en allemand ?

— Oh oui, vous savez, j'avais appris l'allemand à l'école...

— Ça vous a suffi ?

— Oui, j'avais eu de très bons professeurs.

Ouf ! voilà qui change agréablement de l'habitue! : «Ce que j'ai appris à l'école ne m'a servi à rien» !

— Je travaillais à l'import, à Genève, et suis revenue à l'export, avec des rotations dans les activités.

Entre-temps, Swissair avait adopté un nouveau système pour l'avancement. Dès 67, on introduisit des examens (auparavant, c'était le chef de section qui décidait seul ; aujourd'hui, on lui demande encore son avis).

Je me suis donc présentée, à Genève, à un examen de connaissances générales (géographie, connaissances sur Swissair, sur le service — pour moi, le fret, les tarifs, etc.) Il y avait beaucoup à apprendre par coeur (un rétrécissement du nez). Nous étions trois à nous préparer ; c'était agréable : nous nous faisions répéter. Nous avons réussi tous les trois.

— Il paraît que vous étiez la seule femme ?

— Oui.

Elle répond aussi naturellement que tout à l'heure, quand je lui ai demandé si elle prenait du lait dans son café. D'un bout à l'autre de l'entretien, Mlle Stettler ne relèvera pas qu'elle fut, en quelque sorte, une pionnière (mot qui n'existe d'ailleurs pas au féminin dans le dictionnaire !)

— Je briguais un autre poste parce que ça me plaisait, tout simplement. Après cet examen, j'étais «agent qualifié», et pouvais remplacer le chef de groupe.

Six mois plus tard, je me suis présentée, à Zurich, à une série d'examens permettant de devenir chef de groupe, justement. Ils portaient sur la même matière que précédemment, et je devais passer, en plus, un psycho-test, qui déterminait si j'étais apte à diriger. Nous étions une dizaine à nous présenter. A ce moment-là, Swissair avait besoin de cadres. Je crois que nous avons tous réussi.

— Vous étiez de nouveau la seule femme ?

— Oui, mais une femme de Zurich avait passé — et réussi — cet examen préalablement.

Cette fois, je gagnais nettement mieux. (Comme agent qualifié, j'avais reçu que 35 francs de plus). Je contrôlais les vols «export». On m'a bien acceptée comme chef d'équipe, les hommes aussi, d'ailleurs ; je ne pense pas que j'aie changé vis-à-vis de mes collègues.

Comme ce doit être rare ! La fonction balayant généralement l'individu... Mais cette femme, simple et directe, je la crois.

— Après deux ans, j'ai encore passé les examens de «management» (chef de service) à Zurich. Au fret, il y a trois services : opérations — entrepôt — clientèle-agence. Je suis maintenant chef de service — enfin, chef de service remplaçant — de «clientèle-agence». Nous sommes une centaine en tout, mais une vingtaine dans mon service, constitué essentiellement d'hommes. J'aime bien travailler avec des hommes.

Je ne parviens pas à lui faire dire pourquoi, ou ne reçois que des réponses du genre «Les hommes sont plus simples». C'est curieux, cette femme, célibataire, énergique, occupant un poste généralement réservé aux hommes, n'a aucune conscience féministe...

— J'aime beaucoup travailler au fret, parce que c'est un domaine qui évolue très vite.

— Décrivez-moi une journée-type.

— Il y a toujours du travail administratif à exécuter, puis les horaires à établir, les plans de la correspondance, que je dicte ou tape moi-même.

Tiens ! cela aussi est nouveau. Je n'ai encore jamais vu un chef homme taper lui-même sa correspondance !

— Il faut répondre au téléphone. Et puis, il y a tous les cas spéciaux, au guichet, les clients qui ne sont pas contents et demandent à parler à un chef, par exemple pour les courriers «port dû». Les compagnies aériennes ont conservé le cours du dollar, préconisé par IATA (Association du transport aérien international), qui est resté à FS 3.90, au lieu du cours actuel, qui tourne autour de FS 2.50. Alors, bien sûr, les clients n'y comprennent rien. On leur dit, d'ailleurs, dans le pays de départ, qu'ils ont avantage à payer tout de suite, en monnaie du pays, mais souvent, les clients n'ont plus d'argent... et à l'arrivée, la surprise est désagréable. Il y a quatre à cinq réclamations de cet ordre par semaine.

Comment je réponds ? Eh bien, vous savez, ça dépend des jours. Si quelqu'un vient le matin vers dix heures, que je suis reposée, ça va, je le reçois très calmement... mais si l'on vient le soir, à six heures moins le quart, que la journée a été lourde, que je suis fatiguée... alors, je peux m'énerver, bien sûr ! Non ?

Il y a aussi toutes les factures ; les colis qui ne sont pas retirés par le destinataire. Les marchandises sont en port franc, sous contrôle de la douane, pendant six jours, puis on avertit le destinataire. Si la marchandise n'est toujours pas retirée, on prévient l'expéditeur. Certaines marchandises sont refusées, ou l'adresse est fausse... tout cela constitue beaucoup de dossiers, qu'il faut suivre. C'est une question d'organisation.

Beaucoup d'animaux voyagent par avion, surtout des chiens, mais aussi des poissons tropicaux, des oiseaux, des chats, des serpents. Nous avons même eu, une fois, des bébés panthères, pour le cirque Knie...

C'est assez compliqué, parce qu'il leur faut de la place. On ne peut naturellement pas les placer sous un chargement ! Il faut leur assurer de l'air, de la chaleur, de la nourriture. Le transport des oiseaux se paie au kilo, comme pour les autres marchandises, mais avec des surtaxes. Deux heures avant le vol, on apporte aux chiens un repas première classe ! Vous voyez qu'on les soigne bien !

Quand ils sont au dépôt, on va les promener... Une fois, un chien est resté trois jours... Nous n'avions pas réussi à joindre le destinataire. Après ce séjour chez nous, il ne voulait plus nous quitter !

Maintenant, mon horaire est régulier, mais j'aimais aussi les changements.

Oui, je porte l'uniforme de toutes les employées Swissair (en dehors des hôtesses de l'air) : robe et boléro rouges, avec un foulard bleu, rouge, blanc. Nous avons trois costumes en permanence, que nous donnons à nettoyer ici. Les hommes aussi en portent un, de couleur bleue. L'employé paie 30% du costume, soit environ cent francs. Il peut en redemander dès qu'il en a besoin. Bien sûr, c'est pratique : on n'use pas ses propres habits, mais cela devient vite monotone. Les deux premiers mois, j'étais tout heureuse ; puis j'en ai eu assez. Je me change au travail et je remets ma tenue «civile» pour aller en ville, car je n'aime pas être reconnue.

Elle me fait visiter les locaux, avec la même aisance, le même sourire. La façon dont on l'aborde, dont on lui répond montre qu'elle est estimée, et je repense à son : « Oui, je crois qu'on m'accepte bien ; ce n'est parce que je suis devenue chef de service que j'ai changé ! »

Huguette Junod

Information professionnelle de l'ASF

Dans les coulisses du théâtre :
des professions peu connues

L'amateur de théâtre — de cinéma ou de télévision — est souvent loin de se figurer la somme de créativité et de travaux que sous entend la mise au point d'un spectacle. Equipement technique et décoration de la scène, éclairages, sonorisation, costumes et maquillage des artistes posent autant de problèmes qui doivent, le moment venu, être harmonieusement résolus au bénéfice du jeu des acteurs et du message théâtral proprement dit.

Le décor : situer la fiction dans un certain cadre

Symbolique, fantastique ou réaliste, sobre et dépouillé ou figuratif jusque dans les détails selon le style et le contenu de la pièce, le décor constitue le cadre nécessaire de l'action dramatique et l'un de ses instruments de communication.

Sa conception relève du décorateur-créateur ou de la DÉCORATRICE-CRÉATRICE qui, suivant le texte de l'auteur et les indications de la mise en scène, fait oeuvre de création artistique, a des idées, des «trouvailles», tout en tenant compte des données historiques, géographiques, architecturales, culturelles, folkloriques à respecter.

De la «maquette plate» (sur papier, un peu comme le tableau d'un peintre) à la «maquette à l'échelle» (en bois ou carton découpé), plusieurs projets sont élaborés et discutés avec le (ou la) RESPONSABLE TECHNIQUE du théâtre et le metteur en scène, tant au point de vue des mouvements de scène que du coût de la réalisation. Il s'agit ensuite d'établir sur papier des plans très précis du décor et de ses différents éléments, des accessoires, etc., de choisir les matériaux de construction et de décoration, enfin d'inspirer, de coordonner et de contrôler les travaux de réalisation proprement dits confiés à d'autres professionnels spécialisés, et d'y mettre généralement la dernière main.

La décoratrice-créatrice doit faire preuve d'une grande capacité de travail et d'imagination, tout en connaissant largement les différentes techniques de réalisation : travaux de charpente et de menuiserie, de construction d'armatures métalliques, de serrurerie, d'entoilage et, bien entendu, de peinture des grandes surfaces selon les procédés propres au décor de théâtre.

La réalisation du décor en atelier

Plusieurs groupes d'artisans s'affairent dans l'atelier de construction et de décoration :

— les *menuisiers-constructeurs*, responsables de la construction de tout ce qui est en bois dans le décor : châssis des panneaux, cadres de portes, éléments d'escaliers ou de barrières, podiums, etc ;

— *les serruriers*, qui ont une activité parallèle à celle des menuisiers pour tout ce qui concerne les éléments métalliques du décor ;

— les tapissiers ou TAPISSIÈRES-ACCESSOIRISTES qui s'occupent de l'entoilage des cadres, du garnissage du mobilier, des rideaux et des tentures, ainsi que de la confection des divers accessoires de scène tels que masques, armes, instruments de musique, vases, etc ;

— les décorateurs ou DÉCORATRICES exécutants : ce sont eux qui peignent les divers éléments du décor, sculptent les volumes dans le sagex et les peignent (par exemple un rocher, un arbre, etc.). Ils font aussi de la peinture en «trompe l'oeil» (fausses portes, moulures, zones ombrées, etc.).

Les matériaux utilisés sont les différentes peintures convenant à la décoration de grandes surfaces (poudres de couleurs, gouaches), la colle, le sagex, le plâtre, etc.).

La peinture de grandes surfaces nécessite des méthodes de travail particulières et des instruments adéquats : afin d'avoir une «vue d'ensemble» de la surface à peindre, les décorateurs sont obligés d'étaler cette dernière à même le sol et de travailler debout au moyen de crayons et de pinceaux de la dimension d'un balai !

— les ACCESSOIRISTES proprement dits, qui ont pour tâche de rechercher à l'extérieur les objets, les meubles et autres accessoires qui ne peuvent être confectionnés à l'atelier du théâtre, mais qui doivent être empruntés ou loués auprès de commerçants ou de particuliers de la place. En outre, l'accessoiriste s'occupe aussi de commander ou de préparer la nourriture consommée par les comédiens durant le spectacle, de laver et ranger la vaisselle, etc.

Costumes, coiffures, maquillages

Un autre groupe de professions se rapporte, non plus au décor, mais aux acteurs pour tout ce qui concerne leur aspect extérieur dans les diverses scènes du spectacle : costume, coiffure, maquillage doivent concorder avec le jeu de l'acteur dans la création du *personnage*.

Le créateur ou la CRÉATRICE DE COSTUMES, que l'on trouve dans les grands théâtres seulement, conçoit la garde-robe du spectacle, en collaboration avec le décorateur ou la décoratrice-créatrice. Outre le côté particulièrement artistique de ce travail, il s'agit de respecter certaines contraintes imposées par le texte — par exemple éviter toute contradiction entre certaines allusions de celui-ci et les divers éléments des costumes (couleurs, accessoires, etc.) — et de s'inspirer de l'esprit de l'auteur et de la mise en scène. La création de costumes historiques, ou même d'époque quasi-contemporaine, requiert une solide connaissance de l'évolution des modes vestimentaires dans les diverses classes sociales, d'où la nécessité de tout un travail préalable de documentation (ouvrages, gravures, etc.). Les maquettes établies, les tissus choisis, la confection proprement dite des costumes est confiée aux COSTUMIÈRES, couturières de profession.

Il est bien évident que tous les costumes ne sont pas créés pour chaque nouvelle pièce. Tout théâtre tant soit peu important possède un fonds de garde-robe dans lequel il est loisible de trouver tel ou tel vêtement adéquat. D'autre part, il existe des entreprises spécialisées de prêt et d'échange de costumes de théâtre. Cependant, une nouvelle mise en scène se satisfait difficilement d'un manque d'unité des costumes. Notons encore que les costumes, dont certains sont fort délicats, requièrent des soins attentifs et des réparations parfois minutieuses incombant aux costumières.

Les grands théâtres ont aussi un atelier de perruques. Ces dernières nécessitent aussi beaucoup d'entretien. Les PERRUQUIÈRES ont pour tâche de les préparer (les coiffer, les poudrer, les teindre parfois) selon les esquisses et les indications du décorateur. Coiffures et costume doivent former un tout harmonieux, aussi les dernières retouches à la coiffure sont-elles portées après le maquillage et l'habillage.

Le maquillage de scène est une technique autant qu'un art ; il est soumis à des règles différentes de celles des autres maquillages, car il doit accentuer et simplifier les expressions pour les rendre perceptibles à distance et sous les divers jeux de lumière. La MAQUILLEUSE est une spécialiste du visage et des fards, souvent une esthéticienne ou une personne formée initialement dans les professions de la coiffure.

Eclairage, sonorisation, manoeuvre des décors

L'importance de l'éclairage est considérable dans un spectacle. C'est lui qui crée l'ambiance propre à chaque scène, qui suit et met en relief le jeu des acteurs, produit des effets spéciaux, etc.

L'ÉCLAIRAGISTE est un technicien dont le travail suit très précisément le déroulement du spectacle, déjà à partir des répétitions d'ensemble. Il ou elle dispose d'un tableau de commande muni de curseurs (le «jeu d'orgue») lui permettant d'agir d'une façon très nuancée sur le système de projecteurs. Ce travail se fait en étroite collaboration avec le metteur en scène et le responsable technique du théâtre.

La sonorisation du spectacle est une autre condition importante de son succès. Les qualités acoustiques de la salle ne sont pas toujours parfaites et il s'agit parfois d'amplifier les voix. Mais ce sont surtout les bruitages qui posent parfois des problèmes délicats, car ils doivent être extrêmement au point quant à leur moment, leur intensité, leur qualité d'imitation, afin de suggérer au public des éléments qui ne sont pas sur la scène (coups de feu, porte d'auto qui claque, foule qui s'avance, etc). La musique est aussi souvent utilisée, notamment lors des changements de scènes. Le ou la RÉGISSEUR DU SON, spécialiste de tous les effets de sonorisation, dispose d'un appareillage technique lui permettant de travailler en parfaite coordination avec l'éclairagiste.

Les MACHINISTES jouent également un rôle très important, puisqu'ils ont pour tâche de manoeuvrer les décors. Selon les indications du RÉGISSEUR DE SCÈNE, ils doivent travailler de manière très rapide, précise et en silence. Il en existe plusieurs catégories, selon qu'ils travaillent sur ou sous le plateau, ou qu'ils manipulent le «ceintre», système de levage des éléments du décor qui sont suspendus.

Formation professionnelle : le plus souvent «sur le tas»

Un petit pays comme la Suisse n'est pas en mesure d'offrir beaucoup de possibilités de formation professionnelle, encore moins d'écoles spécialisées, dans les métiers que nous venons d'évoquer. La voie la plus couramment suivie est la formation «sur le tas», sur la base d'un métier tel que décoratrice, graphiste, couturière, cosméticienne, coiffeuse, ou de certaines professions plus artisanales du bois, de la peinture, de l'électricité ou de la radio-télévision. Les places sont certes rares, dans ce domaine caché du spectacle, mais nous connaissons des jeunes filles qui y ont trouvé le cadre d'une vie professionnelle originale et enrichissante.

* Quant aux HABILLEUSES, ce sont elles qui habillent et déshabillent les comédiens lors des représentations. Certains costumes sont très compliqués à revêtir, et les changements parfois si rapides, qu'il est préférable de recourir à un personnel spécialisé. Les habilleuses sont aussi chargées de l'entretien courant des costumes et des petites réparations urgentes.

Voir aussi : «Perspectives professionnelles» no 5 (OOFP, Genève) : *Professions de la scène*

P. A. Rousseil